

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

22 mai 2022

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Jean 14, 23-29



Notes bibliques

Contexte

Nous sommes à Jérusalem, juste après le dernier repas de Jésus, durant la dernière soirée avant son arrestation. Jean met dans la bouche de Jésus un long discours d'explication, d'annonce et d'adieu (13/31 à 17/26). Au chapitre 14 Jésus explique en quoi sa présence est celle du Père. Puis il annonce la venue du « Paraclet », consolateur et avocat, c'est à dire de l'Esprit (saint) qu'il appelle l'Esprit de vérité. Notre passage, qui poursuit sur le sujet, constitue la réponse de Jésus à Jude qui demande pourquoi il s'est manifesté aux (seuls) disciples et non pas au monde (entier).

Au fil du texte

versets 23-24 : Jésus ne répond pas très directement à la question de Jude. On peut comprendre que si Jésus ne s'est manifesté qu'aux disciples, c'est parce, cette manifestation s'effectuant par la parole, seuls ceux qui ont pu entendre cette parole et la garder (c'est le premier sens du verbe souvent traduit souvent par « observer ») ont été touchés. Mais il faut dire aussi que l'écoute efficace de la parole (logos) implique l'amour (agape). Par ailleurs il faut comprendre que la parole de Jésus est en fait celle du Père. Voilà pour le passé récent et le présent.

Pour le futur Jésus parle de l'amour de Dieu pour les disciples et annonce que lui-même et le Père « demeureront » chez ceux qui observent sa parole.

Verset 26 : Nouvelle annonce du don du Paraclet, ici appelé aussi Esprit Saint. Sa fonction est précisée : il enseigne toute chose et permettra aux disciples de garder souvenir des paroles de Jésus... sans doute en les comprenant mieux après coup.

Verset 27 : change-t-on de sujet ? A première vue oui, mais on peut se demander si la paix donnée par Jésus n'est pas directement liée au don de l'Esprit. C'est le cas en Jean 20/21-22. Et par ailleurs quand Jésus parle de sa paix, chez Jean, c'est pour dissiper la crainte des disciples, comme en 16/33. De quelle crainte s'agit-il ? Celle de l'absence

annoncée de Jésus. Ou plutôt celle des persécutions qui se produiront par la suite, entre autres au moment où Jean écrit.

Verset 28 : en une formule Jésus parle de son absence suite à sa mort, de son ascension et de sa présence à venir par le don de l'Esprit. Par ailleurs la justification du départ de Jésus, qui n'est nulle part présentée ainsi, est son désir d'être auprès du Père.

Verset 29 : On peut comprendre que les disciples ne pourront croire vraiment que quand ils auront vécu les événements que Jésus annonce.

Vue générale

Plusieurs thèmes se croisent dans notre passage. Celui de l'absence de Jésus. Celui de sa venue par le don de l'Esprit. Celui de la paix donnée par Jésus. Celui de la Parole. Celui de l'amour du Père. Celui du lien entre Jésus et son Père. C'est normal car le discours d'adieu dans l'Évangile de Jean avance peu à peu en approfondissant et en combinant de plus en plus intensément ces différents thèmes. Pour la prédication il faut en choisir un ou deux. Peut-être celui de la paix qui ne se trouve que deux fois dans le discours d'adieu. Peut-être celui de la ou les paroles de Jésus. Voir 8/51, 15/20, 17/6, mais le seul passage où l'observation de la Parole de Jésus dépend de l'amour que l'on a pour lui se trouve dans notre texte.

Les autres textes du jour

Psaume 67 : peut-être mis en rapport avec l'affirmation du verset 28 sur la grandeur de Dieu.

Actes 15/1-29 : dans ce passage en lecture suivie des Actes dimanche après dimanche, on peut relever la mention du don de l'Esprit aux païens comme aux juifs.

Apocalypse 21/10-14 et 22-23 : on remarque particulièrement le fait que c'est la gloire de Dieu et elle seule qui illumine la Jérusalem céleste.

Prédication

Pour saluer quelqu'un dans le monde sémitique on lui annonce, on lui offre la paix. Shalom ou Salam. C'est ce que fait Paul au début de ses lettres. C'est ce que fait à trois reprises Jésus ressuscité quand il rencontre les disciples réunis et apeurés (1).

Dans le discours d'adieu de Jésus que nous venons d'entendre dans l'Évangile de Jean, l'annonce de la paix va bien au-delà d'une salutation. Elle est brève mais forte : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble pas ». Jésus redira peu après, juste avant la prière finale de son discours d'adieu (2), que ses paroles ont pour but de donner la paix et le courage.

Dans notre passage aussi il y a un lien entre la parole et la paix. Avant de donner sa paix, Jésus rappelle l'importance de sa ou ses paroles. On peut comprendre que la conséquence finale des paroles de Jésus est précisément la paix pour ceux qui les gardent. Certes les paroles de Jésus comportent des enseignements, des instructions, des avertissements, des encouragements, mais leur effet ultime c'est la paix dans son sens absolu. « Ma paix » dit Jésus, ce qui implique qu'elle a une qualité ou une intensité particulière.

Mais attention ! Quand Jésus dit « ma paix » cela ne discrédite pas les autres formes et définitions de la paix. Sur cette paix et ces paix qui nous manquent particulièrement aujourd'hui, je vous propose de réfléchir dans un premier temps, avant de revenir sur la paix que donne Jésus.

Commençons par la paix face à la guerre. Nous vivons depuis près de 80 ans dans un pays qui n'a pas connu de guerre sur son territoire durant cette période. Certes la France a été impliquée dans plusieurs guerres sur d'autres continents et même en Europe, en ex Yougoslavie. Avec de nombreuses victimes. Mais cela ne nous a pas, ou pas assez marqués. Maintenant qu'elle est massive et médiatisée en Ukraine, nous espérons la paix, comprise comme fin de la guerre. Cette paix des armes attendue, pour laquelle travaillent les diplomates, ceux du moins qui se veulent artisans de paix, cette paix est l'objet d'une forte espérance. Mais on la définit de façon négative ; c'est l'arrêt des combats, l'absence des bombardements, la fin des blessures et des morts brutales. Et il reste des vaincus, des victimes, des deuils, des rancœurs, des existences et des relations brisées. Après le silence des armes, il faut un très long temps pour que les blessures morales se cicatrisent, certes sans disparaître, mais en ne faisant plus souffrir aussi intensément. Cela a été le cas entre allemands et français. Comment et pourquoi ? Sans doute grâce à de nombreux artisans de paix, quelques uns célèbres et bien d'autres très discrets. Sans doute aussi parce que le message biblique qui fait de tous les humains des frères et sœurs et l'appel de Jésus à être des artisans de paix ont eu discrètement des effets. Nous n'avons plus peur les uns des autres.

Mais pensons maintenant aux autres situations où la paix manque de façon bien évidente. Elles sont nombreuses, dans la vie politique et associative, dans une ville, dans un quartier, dans le monde du travail. Dans chaque cas il faut analyser les causes et les conséquences. Il y a de quoi écrire des dizaines de romans et cela peut fournir des sujets pour autant de films. Concentrons-nous un instant sur une absence de paix parmi les plus choquantes et douloureuses. Celle qui existe au sein même d'une famille. Peut-être certains d'entre nous sont-ils concernés. Mais même si, heureusement, ce n'est pas le cas, nous avons tous eu à un moment ou un autre des échos de brouilles longues et durables dans des familles, parfois même sur plusieurs générations. Les déclencheurs de ces ruptures peuvent être divers, souvent matériels, mais, plus profondément, ce sont presque toujours des phénomènes de rivalité qui sont en cause. Rivalités sur le plan matériel, sur le plan affectif, souvent parce que nous avons une image faussée et négative des autres et de nous mêmes. Nous ne sommes pas en paix avec les autres parce que nous ne sommes pas en paix avec nous-mêmes. C'est vrai entre les personnes, entre les groupes, et même entre les peuples. C'est l'absence de paix intérieure profonde qui est la cause des conflits.

Et cela nous ramène à la paix que Jésus donne à ses disciples avant sa mort et bien sûr à nous après sa résurrection. C'est une paix forte et durable qu'il nous offre. Celle qui évite que notre cœur se trouble, comme il le dit lui-même.

Pour arriver à la fin des guerres entre des peuples et des conflits entre des groupes, des familles ou des personnes, il faut, sauf si l'un des adversaires est complément anéanti, des négociations, des procédures de reconnaissance, de pardon et de réparation. Et c'est déjà bien quand on y arrive. Heureux les artisans de paix ! Mais l'idéal va à delà de l'absence de guerre et de conflit, c'est la paix positive au cœur de chacun qu'il faut viser. Cette paix, Jésus nous dit qu'il ne la donne pas à la façon du monde. C'est à dire qu'il l'offre sans combat préalable, sans négociation, sans procédure. Et cette paix intérieure est fondatrice de toute paix entre les humains.

Elle l'est parce qu'elle nous est donnée. Ce n'est pas ou pas seulement par des études psychologiques, par nos efforts de lucidité sur nous mêmes, par un travail de développement personnel que nous établissons la paix intérieure source des paix humaines. C'est parce que Dieu, tout autre que nous, donne et se donne en Jésus que nous pouvons recevoir la vraie paix profonde dont nous avons besoin pour nous mêmes et dans notre relation aux autres.

La paix soit avec vous dit Jésus ressuscité à ses disciples. Oui que la paix soit avec nous et en nous pour que nous soyons des artisans de paix là où nous vivons. Et nous prions pour que les artisans de paix soient nombreux et efficaces là où la paix manque le plus cruellement.

Amen.

(1) Jean 20/19, 21, 26

(2) Jean 16/33

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr